

**31**

FÉV. 2019

TECHXV  
MAG



**2009/2019...**  
**BONDS ET**  
**REBONDS**

**TECHXV**  
REGROUPEMENT DES ENTRAÎNEURS  
ET DES ÉDUCATEURS DE RUGBY



L'Espresso | Picarel



## DEPUIS 100 ANS, LE RUGBY EST NOTRE PASSION.

La Fédération Française de Rugby fête ses 100 ans.

100 ans de moments forts, partagés !

De moments de joie, de vie tout simplement.

Sur le terrain, dans les tribunes ou autour du stade, les joueuses et joueurs, les éducatrices et éducateurs, les dirigeantes et dirigeants, les bénévoles, les partenaires, les familles donnent de leur temps pour faire vivre le RUGBY chaque jour.

Ce centenaire est l'occasion de nous tourner vers demain, de partager cette passion avec le plus grand nombre. Être Rugby, c'est porter un état d'esprit et des valeurs qui font notre société : la solidarité, le respect, l'égalité, l'engagement.

LIÉS PAR LE JEU, UNIS PAR NOS VALEURS !

# 4

**TECH XV INFOS**

*Rapide...  
mais précis*

**REPORTAGE**

*2009/2019...  
bonds et rebonds*

*Les staffs s'enrichissent* **8**

*L'adaptation permanente* **12**

*Nouveaux visages* **17**

*10 ans d'arbitrage  
à la française* **20**

*Le nouveau paysage  
du rugby professionnel  
français* **22**

*Carte blanche  
à Daniel Herrero* **26**



4, rue Jules Raimu - 31200 Toulouse  
Tél. 05 61 50 28 40 - [infos@techxv.org](mailto:infos@techxv.org)  
[www.techxv.org](http://www.techxv.org)

**Directeur de la publication :** Alain Gaillard • **Responsables de la rédaction :** Jean-Paul Cazeneuve et Marion Pélissié  
**Rédaction :** Jean-Paul Cazeneuve, Tom Chollon, Alain Gaillard, Matthieu Gherardi, Cyrille Pomero • **Création et réalisation graphique :** 31mille • **Impression :** Imprimé à 2 600 exemplaires sur du papier blanchi sans chlore issu de forêts gérées durablement et imprimé avec des encres végétales par l'entreprise Indika (Label national Imprim'Vert et certifiée FSC et PEFC, certification ISO 14001) - Tous les articles spécifiés comme tels sont certifiés  
**Illustrations :** Philippe Guillot [31mille] • **N° ISSN :** 2115-4783



## ÉDITO

**C**hers collègues,

La rédaction du magazine de TECH XV a choisi, pour les 10 ans d'existence de la revue, de faire une pause, de prendre du recul et de jeter un regard vers cette décennie écoulée afin de mesurer le chemin parcouru, sorte de bilan-étape des staffs et de leurs évolutions.

Si l'on procède de même pour le Regroupement, malgré la route difficile, escarpée et semée d'ornières, il n'a cessé de progresser tant en termes de salariés que de membres des diverses catégories composant les staffs.

Dans nos nouveaux locaux toulousains, Tom Chollon et Clément Vernezoul ont intégré notre équipe aux côtés de Marion Pélissié, Jérémy Argusa l'IFER au soutien de Nils Gouisset, pendant que les préparateurs physiques et les analystes nous rejoignaient, que nos adhérents quadruplaient.

L'arrivée au sein du Comité Directeur de nouveaux élus a accru nos compétences et nous a permis de collaborer efficacement avec la DTN pour la mise en place de certifications de haut niveau en préparation physique et analyse vidéo, condition essentielle à la reconnaissance de ces métiers de l'encadrement que nous nous efforçons d'obtenir depuis quelques années maintenant.

Structurer la profession - et par là-même le rugby professionnel -, la sécuriser autant que faire se peut, informer voire alerter nos adhérents sur les évolutions les impactant, telles sont quelques-unes des missions essentielles de TECH XV auxquelles nous nous employons au quotidien.

Tout comme le Regroupement, les staffs se sont transformés, leur travail est bien différent de ce qu'il fut et ce magazine vous en présente quelques aspects.

Bonne lecture et très bonne continuation à tous.

**Alain Gaillard,**  
Président de TECH XV

## SANTÉ DES JOUEURS ET PROMOTION D'UN JEU DE MOUVEMENT

En Décembre 2018, Alain Gaillard, Président de TECH XV, et l'ensemble des acteurs du rugby français ont rencontré la Ministre des Sports, Roxana Maracineanu, pour échanger sur la santé des joueurs et la promotion d'un jeu de mouvement. Au cours de cet entretien, des mesures engagées ont été présentées à Madame la Ministre notamment **la 2<sup>e</sup> mesure concernant les règles de participation aux championnats Reichel/Espoirs et Espoirs Fédéraux.**

Par la suite, un «Groupe de travail compétition Reichel/Espoirs et Espoirs Fédéraux» réunissant les acteurs du rugby français - dont TECH XV - a été programmé la **2<sup>e</sup> quinzaine de février 2019**. A cette occasion, TECH XV a consulté ses adhérents ainsi que les staffs concernés par ces championnats. Suite à ce questionnaire, 6 membres du Comité Directeur de TECH XV se sont réunis au siège de TECH XV pour analyser les réponses, échanger et débattre pour dégager un positionnement et présenter des préconisations !

PLUS D'INFORMATIONS SUR [www.techxv.org](http://www.techxv.org)

**RAPIDE...  
MAIS  
PRÉCIS**

## SALAIRES CCNS

En Juin 2018, les partenaires sociaux de la branche sport ont conclu un avenant à la Convention Collective Nationale du Sport sur les salaires.

Depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 2019 et dans l'attente de l'arrêté d'extension, le Salaire Minimum Conventionnel (SMC) est passé à 1 447,53 € pour les structures adhérentes au CoSMoS et au CNEA, soit une revalorisation de 2%.

Néanmoins, les structures non adhérentes devront soit anticiper cette augmentation soit l'effectuer de manière rétroactive sur les paies ultérieures.

Pour rappel au 1<sup>er</sup> Avril 2018, le SMC était fixé à 1 419,15 €.

CONSULTEZ LE TABLEAU SUR [www.techxv.org](http://www.techxv.org)

## FORMATION « INITIATION À L'ANALYSE VIDÉO »

Depuis le début de la saison, l'IFER a organisé six sessions de formation « initiation à l'analyse vidéo » dispensée par Serge Fourquet, analyste vidéo de l'UBB. On dénombre d'ores et déjà plus de vingt stagiaires.

Deux nouvelles formations sont programmées prochainement à **Paris (21 et 22 Mars 2019) ainsi qu'à Toulouse (28 et 29 Mars 2019)** au siège de TECH XV.

PLUS D'INFORMATIONS  
[nils.gouisset@techxv.org](mailto:nils.gouisset@techxv.org) // 01 55 07 87 45



## TECH XV ENQUÊTE SUR LES RISQUES PSYCHO-SOCIAUX

**TECH XV a lancé fin Décembre 2018 la phase 2 de l'enquête auprès des staffs sportifs de TOP 14/ PRO D2 en poste.**

Cette enquête, élaborée par l'Anact (Agence Nationale de l'Amélioration des Conditions de Travail) qui a fait l'objet d'une validation scientifique, doit nous permettre d'**identifier les causes des risques repérés lors de la première enquête.**

Un comité de pilotage - composé de représentants des entraîneurs, des préparateurs physiques, des analystes rugby, du président de la Commission médicale de la LNR, Bernard Dusfour, et du Président de TECH XV, Alain Gaillard - s'est réuni le 14 février pour analyser les résultats et déterminer un plan d'actions comprenant des actions de prévention, de formation et d'accompagnement.

**PLUS D'INFORMATIONS SUR [www.techxv.org](http://www.techxv.org)**

## ENTRAÎNEURS, FORMEZ-VOUS

Dans le cadre du catalogue de la branche Sport via UNIFORMATION, l'IFER organise des formations pluridisciplinaires pour les techniciens salariés ou pour les entraîneurs en inter-contrats demandeurs d'emploi de la branche sport (entraîneurs, préparateurs physiques, responsables de la formation...).

### **SALARIÉS**

« **Initiations aux techniques d'analyse vidéo** »

5 et 6 Avril 2019 à Paris

« **Management d'équipe de joueurs professionnels** »

17 et 18 Juin 2019 à Paris

### **ENTRAÎNEURS EN INTER-CONTRATS**

« **Management d'équipe et projet club** »

5 et 6 Mars 2019

Le coût de la formation est pris en charge par UNIFORMATION et les frais annexes remboursés sur justificatifs.

### **CONTACT**

**[nils.gouisset@techxv.org](mailto:nils.gouisset@techxv.org) // 01 55 07 87 45**

## NOUVEAU RECORD POUR LE REGROUPEMENT

Cette saison 2018/2019 bat son plein et **la barre symbolique des 200 a été franchie** et sera largement dépassée puisqu'au 10 février nous sommes **212 adhérents !**

***Votre confiance ainsi que votre soutien nous renforcent et nous motivent !***

**VOUS SOUHAITEZ NOUS REJOINDRE ?**

**[infos@techxv.org](mailto:infos@techxv.org)**

**05 61 50 28 40**

## INSCRIPTIONS DE/DES JEPS

**SESSIONS 2019/2020**

Les dates limites d'inscription pour le « **DE JEPS Mention Rugby à XV** » sont connues pour trois centres de formation :

- **Marcoussis le 15 Avril 2019**

- **Toulouse le 26 Avril 2019**

- **Aix en Provence le 7 Juin 2019**

Une formation spécifique pour les joueurs professionnels en activité est également dispensée à Toulouse.

Pour le « **DES JEPS Mention Rugby à XV** » de **Marcoussis**, la date limite d'inscription est le **15 avril 2019**.

**PLUS D'INFORMATIONS 05 61 50 28 40**



**2009/2019...  
BONDS ET REBONDS**



“

*L'évolution du rugby  
ne suit pas une courbe linéaire,  
elle se fait par bonds successifs.*

”

**O**n peut lire ces propos, signés Lucien Mias, dans la préface des Fondamentaux du Rugby Moderne. Et l'ancien capitaine du XV de France des années 50 de conclure : « La nostalgie n'a pas de place dans la marche en avant : il faut toujours quitter ce que l'on est pour aller vers ce que l'on va devenir. » Depuis sa naissance, le rugby apparaît bien comme ce phénomène vivant, parfois déroutant, mais sans cesse en mouvement. Un mouvement qui s'accélère dès lors que l'on se penche sur ces 30 dernières années. La création de la Coupe du monde, suivie du passage au professionnalisme, ont précipité le jeu et les hommes dans une course à la performance, au spectacle, à la renommée... à la faveur d'une économie et d'une médiatisation de plus en plus florissantes. La rédaction de TECH XV Mag propose, pour ce premier numéro de l'année 2019, un zoom sur la dernière décennie, marquée elle aussi en profondeur du sceau du changement. Mais en 10 ans qu'est ce qui a réellement changé ? La préparation physique, le rôle de la vidéo, le métier d'entraîneur, les joueurs, l'évolution des règles, le paysage médiatique et rugbystique, le jeu bien sûr... et peut être aussi les hommes !

### Recherche et développement

**Rencontre avec Julien PISCIONE, responsable du Département Accompagnement de la Performance au sein de la Direction Technique Nationale (DTN) de la FFR.**

« Les évolutions scientifiques et technologiques ont jalonné la décennie passée au point de valider des indicateurs de performance clés. Ces outils, qui permettent aujourd'hui de scanner, avec précision, l'activité du joueur sur le terrain, font partie intégrante du quotidien des staffs. Il y a 10 ans, quand je suis arrivé à la DTN, on faisait bien une analyse individuelle sur quelques matchs mais la méthodologie restait sommaire » reconnaît Julien Piscione, nommé responsable de la

Cellule de Recherche de la FFR en 2008. À tout juste 30 ans, ce diplômé de STAPS, auteur d'une thèse de science 3<sup>e</sup> cycle sur la Biomécanique de la mêlée, avait plongé dans la préparation de la Coupe du monde 2011 orchestrée par le staff de Marc Lièvremont. 10 ans après son arrivée, on ne parle plus que de l'accompagnement scientifique du joueur. « Et de toutes les expertises liées à l'optimisation de la performance. La préparation physique avec tous ses aspects athlétiques (la récupération, la prévention des blessures), tout le domaine de l'analyse de la performance à l'aide des GPS bien sûr mais aussi de la vidéo et des logiciels spécifiques. Qui dit expertises dit experts, spécialistes, analystes, intervenants sur tous les aspects de la discipline ! Des "Sport scientists" comme disent les Britanniques. » Traduisez des ingénieurs du sport qui, comme dans l'entreprise, appliquent une démarche de recherche et de développement dans l'accompagnement du joueur et de l'équipe. Et les niches d'expertises sont nombreuses : prévention des blessures, analyses des données GPS (activité de déplacement, dépense énergétique, phases de collision...), mais aussi complémentarité entre joueurs, protocole nutritionnel, préparation mentale...

« La préparation mentale, c'est probablement un domaine où nous ne sommes pas encore assez concurrentiels ajoute Julien Piscione. Elle est partout et doit faciliter l'intelligence émotionnelle, la concentration, le développement personnel du joueur. La dimension humaine du joueur dans l'activité rugby est prépondérante. Nous avons décidé de confier ce département à Mickaël Campo, chercheur en psychologie du sport et à Jean-Marc Béderède par ailleurs entraîneur de la défense au sein du XV de France.

L'entraîneur reste le premier préparateur mental mais il doit passer par une formation. À nous d'en définir les contenus. On y travaille en collaboration avec TECH XV, comme nous le faisons déjà sur les formations diplômantes proposées aux préparateurs physiques et aux analystes rugby ».

# 2009/2019... LES STAFFS S'ENRICHISSENT

## LA PRÉPARATION PHYSIQUE INTÉGRÉE

### HUBERT DEBEDDE

À Oyonnax depuis 2002, Éducateur sportif, spécialiste en musculation.

« En 10 ans, l'évolution a touché tous les niveaux : non seulement la méthodologie de l'entraînement mais aussi les contenus. La tendance est de mettre beaucoup de rugby dans tout ce qui est entrepris par le joueur lors des entraînements.

Les séances de musculation basique ont été abandonnées au profit de séances spécifiques au poste. Elles sont prolongées dans la foulée sur le terrain par des skills sur la même thématique. Autres exemples : toutes les courses restent sous le contrôle du GPS et du cardio-fréquence mètre, et on ne fait plus une mêlée sans en mesurer la dépense énergétique. »

Ce qui conduit les préparateurs physiques à être omniprésents lors des séances d'entraînements. Le TOP 14 ne ressemble pas encore à la NFL où les entraînements se font avec 3 préparateurs physiques et une vingtaine

de coachs spécifiques mais le rugby d'aujourd'hui et de demain prend cette direction. En tout cas les joueurs ne manifestent pas de réticences envers toutes les avancées scientifiques et technologiques qui pourraient aider les staffs à être de plus en plus précis, de plus en plus cliniques... bien au contraire !

« Le joueur doit être multitâches, poursuit l'Oyonnaxien, ce qui nous amène, pour éviter les blessures, à insister aussi sur la zone des cervicales pour les joueurs des lignes arrières et en même temps, pour la continuité du jeu, à améliorer les capacités de déplacements des avants. À ce titre, l'évolution du poste de deuxième ligne est symptomatique de ce rugby total (voir ci-après). Les nouveautés, en matière de préparation physique, sont permanentes et souvent, la formation continue se fait au contact de joueurs étrangers, notamment grâce aux Néo-zélandais, qui intègrent le club » conclut Hubert Debedde.

## FOCUS SUR LES DEUXIÈME LIGNE DU STADE MONTOIS RUGBY

### AVEC PATRICK MILHET

**l'un des deux préparateurs physiques du club**

De l'avis général, c'est le poste de deuxième ligne qui a le plus évolué au cours de la dernière décennie. Des propos confirmés par Patrick Milhet, pour qui la VMA de ces joueurs se rapproche désormais très sérieusement de celles des troisième ligne. « Leur activité sur le terrain a considérablement évolué en termes de disponibilité, de tâches accomplies, de vitesse, d'endurance et de capacités de récupération. » De véritables décathloniens auteurs de performances haut de gamme, affichées notamment aujourd'hui par Eben Etzebeth le Sud-Africain et Brodie Retallick le All Black. Patrick Milhet nous livre dans ce magazine quelques données essentielles pour mieux comprendre le niveau de performance de ses cinq deuxième ligne\*.

« C'est la moyenne des données récoltées sur nos cinq joueurs lors des 17 rencontres de PRO D2 depuis le début de la saison » explique Patrick Milhet avant d'ouvrir son ordinateur.

\*Leandro CEDARO / César DAMIANI  
Philip DUPREEZ / Maselino PAULINO  
Thibaud REY  
Taille moyenne : 2 m  
Poids moyen : 124,200 kg

### PERFORMANCES MATCH

DISTANCE PARCOURUE PAR MATCH  
**5 600 m** (dont 800 m à haute intensité)

**500 m** entre 85 et 100% de la VMA  
réparties en 41 courses  
(40% des 41 courses sont entre 7 et 12 m).

**150 m** entre 100 et 130% de la VMA  
réparties en 21 courses  
(40% des 21 courses sont entre 8 et 13 m).

VMA INTERMITTENTE  
**17,5**

VITESSE MAXIMUM  
**28,16 km/h**

TEMPS GPS PASSÉ SUR  
LE TERRAIN EN MATCH  
**1h29 mn**

NOMBRE DE COLLISIONS  
**40**

### PERFORMANCES MUSCULATION

TIRAGE-DOS **130 kg**

DÉVELOPPÉ-COUCHÉ **140 kg**

SOULEVÉ DE TERRE **220 kg**

### TRAVAUX PRATIQUES

« Toujours sur la base de nos cinq deuxième ligne, je récupère sur GPS la moyenne du poste sur l'ensemble des matchs de la saison et je les rapporte sur la durée d'une séance d'entraînement. Ce qui me permet de mettre en place la charge de travail physique de la semaine en concertation avec les entraîneurs.

Suivant les objectifs de l'entraînement fixés par les entraîneurs, je peux effectuer des compléments en fin de séance pour atteindre l'objectif physique. Ces compléments se rapprocheront de l'intensité des courses effectuées en match. »



Photo : © Jean-Philippe Bézler

## HEAD PERFORMANCE ANALYST

Encore une terminologie anglaise pour désigner ces techniciens spécialisés dans l'analyse vidéo et les données recueillies par le GPS et autres logiciels de la performance. Fini les K7 VHS de papa et les découpages basiques des rencontres. Aujourd'hui l'analyste rugby (dernier né des métiers du rugby) construit sa grille d'analyse de la performance d'après le plan de jeu décidé par l'entraîneur en chef. Seul maître à bord dans le recueil des données, **il fournira aux entraîneurs toutes les informations relatives à la performance du joueur et de l'équipe tout au long de la saison.**

« En 10 ans, nous sommes passés de 800 tâches analysées à plus de 3000. Chaque passe, chaque ruck, chaque soutien, chaque plaquage, chaque mêlée... tout est disséqué et rentre dans des fenêtres de rapports individuels et collectifs, nous dit Anthony Anno, en poste au SU Agen. Notre job consiste à dégager une foule de statistiques qui peuvent être illustrées par des clips vidéo si les entraîneurs le souhaitent. Mais ils n'ont plus le temps de voir les images, les informations récoltées leur suffisent. En fait, il s'agit de faire gagner du temps au coach en lui fournissant des chiffres clés. Ce qui nous oblige à un retour permanent entre préparateur physique et analyste rugby pour valider au plus juste la performance du joueur.

C'est une responsabilité qui nous oblige à une veille technologique permanente : pour analyser ce qui est inventé ailleurs, pour se remettre en question sur nos propres plan de jeu ou pour déceler des lacunes sur un match afin de mettre en place des séances spécifiques. »

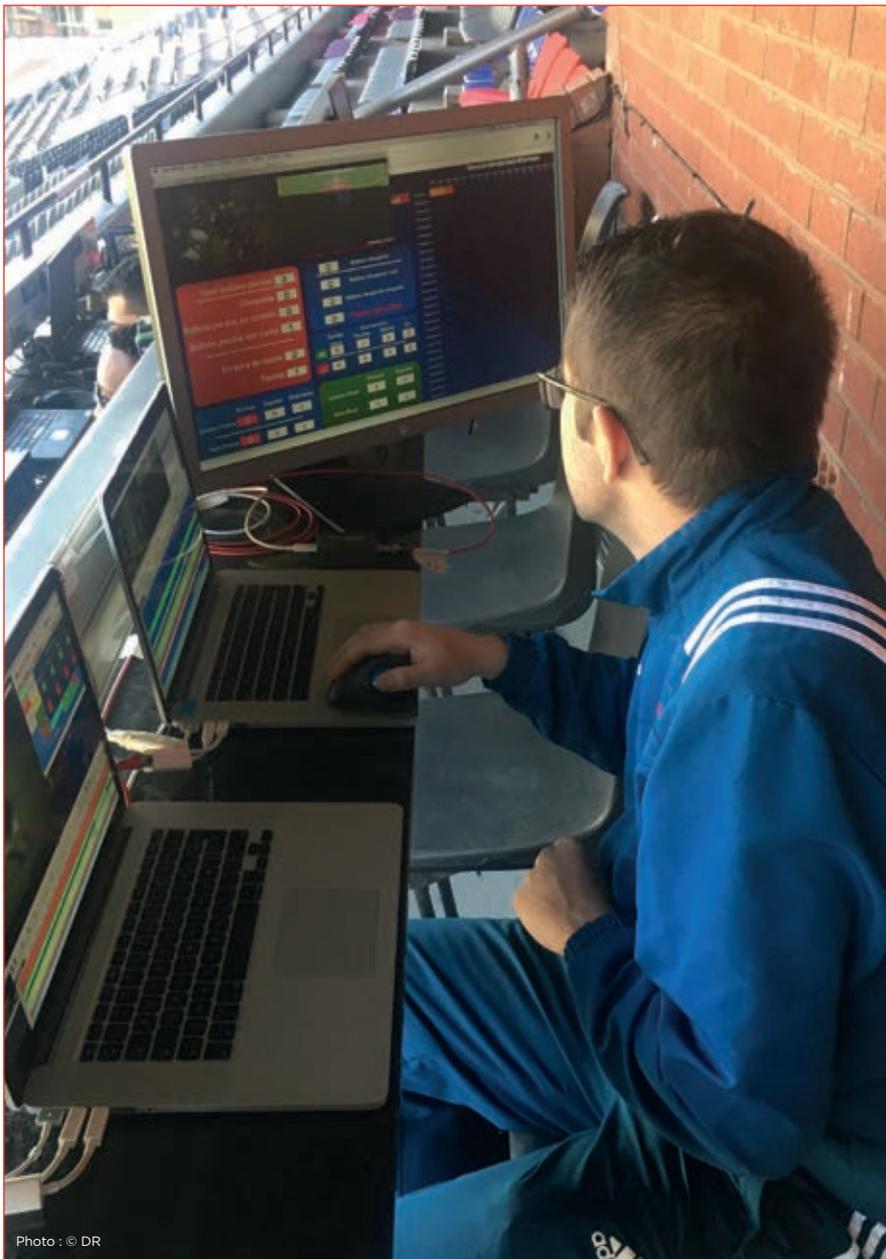


Photo : © DR

### NICOLAS BUFFA

**Analyste rugby du XV de France avec Manu Urdampilleta, a travaillé avec plus de 40 entraîneurs...**

*Il nous livre ici le fruit de son expérience ...*

« L'enjeu est de faire simple. Plus les data augmentent, plus le rôle de l'analyste rugby va consister à les synthétiser, à les classer pour que le staff technique ne se noie pas dans cette foule de données. L'analyste rugby doit jouer ce rôle de filtre vis-à-vis des entraîneurs mais aussi des joueurs. »

Tout s'est accéléré au point que 20 minutes après la fin du match, Nicolas et Manu

transfèrent sur le téléphone de Jacques Brunel les principales statistiques de la rencontre pour qu'il ne soit pas démuné devant les journalistes déjà informés des principales données de la rencontre grâce à des sites qui analysent le match en direct. « C'est l'immédiateté et la réactivité permanente qui dominent notre activité, que ce soit en club ou en équipe nationale. Chez les Bleus,

il y a 6 entraîneurs et un bon de commande par entraîneur lors de chaque rassemblement. En outre, avec Manu, nous suivons un groupe de 70 joueurs internationaux tout au long de l'année afin d'alimenter une banque de données sur tous ces joueurs potentiellement sélectionnables. »

Pas le temps de lambiner en effet.

## ENTRAÎNEURS SPÉCIFIQUES

« Skills and kicking », traduisez « habilités individuelles et jeu au pied ». En jeu, tout le bagage technique avec pour commencer les gestes de base du poste occupé par le joueur. Philippe Doussy a été nommé à ce poste il y a un an par le sélectionneur Jacques Brunel. Cet ancien demi de mêlée dacquois s'est spécialisé dans ce domaine au contact de Nick Mallet alors entraîneur de l'équipe d'Italie. Il a ensuite voyagé en Afrique du Sud chez les Southern Kings, avant de rejoindre la franchise d'Edimbourg puis le FC Grenoble pendant 3 saisons.

« On a commencé à parler des skills il y a 10 ans, précise P. Doussy, avec seulement deux pays novateurs en la matière, les Sud-Africains et les Néo-zélandais. L'objectif étant de consolider, d'affiner, d'optimiser ou tout simplement d'acquérir un geste, une habileté, une routine en tenant compte de tous les paramètres de la performance. Bien entendu, le talonneur va travailler ses lancers, les seconde ligne les réceptions sur les renvois, la charnière l'alternance main/pied, mais tous les joueurs vont devoir aussi passer, par exemple, par l'atelier relance de jeu après ruck censé concerner tout le monde.

L'ouvreur aura également un travail plus mental car il va devoir se détacher du jeu, prendre du recul sur les renvois, les tirs au but, la pénaltouche. »

Lors de la préparation du Tournoi des 6 Nations, Philippe Doussy a mis en place par petits groupes ou individuellement différents ateliers : « Le geste juste, la bonne passe à pleine vitesse, la chandelle millimétrée... L'objectif est d'installer de la confiance chez le joueur mais aussi dans le groupe. Nos joueurs en sont demandeurs car le haut niveau réclame de la précision et beaucoup de concentration. C'est l'entraîneur qui décide de la façon d'aborder les skills. Quand on observe le jeu irlandais, on se rend compte que les joueurs ne passent pas des heures à travailler les offloads. En revanche, leurs efforts portent sur les fondamentaux comme le jeu au pied et la conservation du ballon à trois joueurs, avec 30 temps de jeu derrière si nécessaire. Ils proposent un rythme et une intensité très difficile à briser. En équipe de France, nos skills doivent nous aider à retrouver notre identité de jeu, à l'image de nos jeunes joueurs Champions du monde l'été dernier ».



Photo : © FC Grenoble

# 2009/2019... L'ADAPTATION PERMANENTE

## LES MANAGERS TÉMOIGNENT



### PIERRE MIGNONI

Manager Sportif du LOU Rugby

#### « UN MÉTIER D'ÉCHANGES »

À peine cadet, Pierre Mignoni drivait déjà les minots de l'école de rugby du RC Toulon. Entraîner, une vocation pour l'actuel manager de Lyon (41 ans), qui s'est construit patiemment après avoir pas mal voyagé en tant que joueur. Mais c'est au RCT, comme une évidence, que le Toulonnais d'origine mettra le pied à l'étrier en 2010. Encore joueur, à une époque où les staffs commençaient à grandement s'étoffer de spécialistes en tout genre, il avait été missionné pour s'occuper des skills. « Ce n'était pas évident mais cela s'est bien passé, se souvient-il, alors qu'un certain... Jonny Wilkinson se trouvait dans l'effectif varois. Cela m'a certainement donné de la confiance et conforté dans ce métier-là. Je n'allais pas lui apprendre à taper dans un ballon ni à faire une passe. Je ne me serais jamais permis. Il était tellement au-dessus de tout le monde que la question ne se posait pas. »

Devenu ensuite adjoint de Bernard Laporte avant de voler de ses propres ailes dans le Rhône à partir de 2015, l'ancien demi de mêlée international a pu apprécier l'évolution du métier. Et s'il concède « qu'un bon joueur ne fait pas forcément un bon entraîneur et inversement », « qu'il n'y a pas de bon ou mauvais chemin » pour en arriver au poste de manager, il confirme qu'il avait besoin de gravir les marches une par une : « Pour moi, il était important de bien observer avant de prendre une équipe. On apprend toujours. En étant adjoint, tu évolues, tu te construis, un peu comme une jeune joueur. Ce métier, c'est une remise en question permanente. Pour moi, c'est toujours sortir de sa zone de confort, ne jamais rester sur ses acquis car même quand ça va bien, il faut toujours envisager le pire. C'est là où c'est dur. Il n'y a jamais de répit, c'est un métier où on est torturé. »

#### « IL N'Y A PAS DE VÉRITÉ »

Un métier où il n'y a aucune vérité. Et quand certains font le choix de ne pas passer les diplômes, lui, confie le bénéfice qu'il retire à avoir planché : « Les diplômes et la formation, c'est important pour

s'ouvrir aux autres. Quand on passe par le DES (Ndlr : Diplôme d'État Supérieur), cela permet de se structurer comme entraîneur, de connaître un peu tout, de toucher un peu à tout. Surtout, l'échange avec les autres et les visites dans les autres staffs sont très bénéfiques. Pour moi, c'est un métier d'échanges. Après, il faut adapter, faire faire les bonnes choses à son groupe avec ses forces et faiblesses, surtout ses forces. » Avec quelle distance ? « C'est en fonction des personnalités, des caractères, de la façon d'être, reprend-il. J'essaie d'avoir un management qui peut être participatif, collaboratif mais il peut être aussi très directif. Là aussi, il n'y a pas de vérité. Il faut savoir relâcher parfois, fermer les yeux sur des trucs et parfois ne rien laisser passer. »

Le boss du LOU tire également profit de son vécu dans son management au sein du staff : « Mes adjoints, j'essaie de les faire participer le plus possible dans tout. Je ne veux pas qu'ils restent uniquement sur leurs spécificités. Si l'on prend l'exemple de David Attoub, je ne veux pas qu'il ne s'occupe que de la mêlée. À un moment donné, il a besoin aussi d'évoluer. Il a d'autres missions importantes. Si on enferme trop les adjoints dans leur job, cela peut créer des frustrations. J'y suis passé, je sais quel doit être leur rôle mais aussi la limite à ne pas franchir. En fait, nous collaborons sur tout, sauf quand il faut trancher puisque c'est ma fonction. »

### CHRISTOPHE URIOS

Manager Sportif du Castres Olympique

#### « IL Y A TELLEMENT PLUS DE PARAMÈTRES À GÉRER QU'IL Y A 10 ANS... »

En 2007, vous preniez vos fonctions de manager à Oyonnax en PRO D2, en provenance de Bourgoin. Une grosse décennie plus tard, avez-vous l'impression de faire le même métier à Castres ?

Un petit peu mais pas tout à fait. Le métier avait déjà beaucoup changé au début des années 2000. La professionnalisation de notre sport a rendu l'accompagnement délicat. Aujourd'hui, il y a beaucoup plus d'acteurs qui gravitent autour de notre fonction. Il y a tellement



Photos : © Marc Gabaer - © Castres Olympique

plus de paramètres à gérer qu'il y a 10 ans, hors terrain notamment. Quand je vois les parents qui suivent les 15-16 ans sur les matches, on a l'impression déjà qu'ils gèrent la carrière de leur fils. Je pourrais aussi citer les agents, omniprésents et à l'affût de tout car les contrats ne sont plus toujours respectés, les présidents qui occupent désormais une place très forte sur l'échiquier. Forcément, en termes de management, on doit s'adapter. Il faut qu'on maîtrise le plus de choses possibles mais, honnêtement, c'est loin d'être le cas.

**N'est-ce pas là justement un sacré paradoxe alors que les staffs n'ont jamais été aussi élargis ?**

Complètement. À Oyonnax, on était 5-6. À Castres, on est 17 ! Et je n'ai pas l'impression de maîtriser plus les choses, au contraire. Beaucoup plus de choses m'échappent. On doit penser et construire différemment. Régler tout autour d'une bière, ça n'existe plus. Ah si, la bière, tu vas la boire le samedi soir. Mais, le lundi matin, les problèmes seront toujours là sur ton bureau !

**Le manager n'est-il pas de moins en moins entraîneur ?**

C'est sûr. Je pose le projet et, avec mon staff, on veille à ce que tous les acteurs restent dans le cadre. Je suis même plus leader que manager. Sur les outils, l'apparition du GPS a été une révolution. C'est précieux, pour la prévention de la blessure notamment. Mais, moi, je ne gère pas des data, je gère des hommes ! Je ne ferai jamais une compo en fonction uniquement des data.

**Justement, les hommes, sont-ils les mêmes qu'il y a 10 ans ?**

Les joueurs changent mais l'humain doit rester primordial. Les miens, je leur demande de rester dans la vraie vie, on fait des opérations comme « Le C.O va à l'école » pour ne pas qu'ils soient déconnectés, déresponsabilisés.

**Avez-vous l'impression d'avoir été obligé de lâcher du lest sur certaines exigences pour vous adapter à la nouvelle génération ?**

Lâcher, non. Être plus souple, oui, sans doute. On est à l'heure du numérique où tout doit aller vite. À Castres, on a un réseau interne qui nous permet de pouvoir nous joindre tout le temps. Je sais

aussi que les séances vidéo ou les réunions de 2h, les gars ne supporteraient pas. Les joueurs sont plus ouverts et dégourdis que nous à notre époque. Mais, chez moi, le numérique ne remplacera jamais l'entretien individuel du lundi matin. Même si ce qui j'y mets dedans a évolué, forcément.

**C'est lié autant à votre personnalité qu'à votre fonction...**

Il y a encore de la place pour l'esprit tribu, famille, humain. Je coache depuis 2002. Cela fait 17 ans que je fais des entretiens individuels ! Donc, tout n'a été pas emporté par le temps, non plus.

**Un peu plus près du terrain, est-ce que le coaching a beaucoup évolué sur la décennie ?**

Les méthodes ont changé. Tout est plus fragmenté avec l'élargissement des staffs. La culture anglo-saxonne nous gagne avec la préparation individuelle, les skills. Nous, Latins, on a plus besoin d'être ensemble pour avancer. Deux approches se croisent. Je m'y retrouve. Manager, c'est aussi rendre le joueur curieux sur le jeu. Il l'est de moins en moins car on lui apporte beaucoup de choses sur un plateau. Il l'est dans la vie globale, moins sur le rugby. Il a moins de culture rugby, ne regarde plus forcément les matches, y compris les matches du Tournoi. Pour moi, c'est inconcevable. Et puis, il en reste, comme Toto (Antoine) Dupont, qui s'intéresse à tout ce qui touche au rugby. Bref, mon rôle est aussi de tout faire pour garder mes joueurs proches du rugby, qu'ils restent concernés.

**Pas évident avec toutes leurs sollicitations, les propositions de sponsoring, consulting...**

Pendant leur carrière, ils gagnent de l'argent mais sont déjà un peu dans l'après. Ils posent des jalons, usent beaucoup de la communication, des médias, des réseaux sociaux, en songeant à leur reconversion alors qu'ils n'ont, pour la plupart, pas effectué de formation professionnelle, contrairement à leurs aînés. Le rugby est un sport très dur, d'émotion, pas de spectacle pour moi. Je veux qu'il soit pratiqué par des mecs simples, ouverts, dans des groupes très riches humainement. Comme c'était le cas par le passé quand on jouait pour notre clocher en espérant entrer à la mairie du coin.

## FRANCK AZÉMA

Manager Sportif de l'ASM

### « NOUS ENRICHIR LES UNS DES AUTRES »

Ils sont Argentins, Britanniques, Fidjiens, Géorgiens, Néo-Zélandais, Samoans, Sud-Africains ou encore Tongiens. Leur point commun ? Celui d'être venus renforcer les rangs des équipes professionnelles depuis l'avènement du professionnalisme et plus encore au cours de ces 10 dernières années. À plus ou moins grande échelle suivant les clubs. Et si la réglementation sur les JIFF (Joueur Issu des Filières de Formation) tend à voir le nombre de non-JIFF diminuer, ils demeurent très présents dans l'hexagone. À Clermont, où Franck Azéma comptabilise « 12 ou 13 nationalités différentes », cet assemblage doit tirer tout le monde vers le haut. « Nous essayons de nous enrichir les uns des autres, explique le manager auvergnat. Cela apporte une plus-value. C'est sûr qu'il faut arriver à faire prendre la mayonnaise, que chacun se sente considéré, porteur du projet. Mais il faut veiller à ne pas les changer et à ce qu'ils conservent leur culture. Ils ont toujours une fierté par rapport à leurs origines et c'est ce qui fait aussi leur force. Le but est d'arriver à construire une propre culture qui est celle de ce melting-pot ». Une identité club, en somme. À l'ASM, tout est ainsi fait pour qu'ils se sentent à l'aise le plus rapidement possible, dès leur arrivée, avec Neil McLroy et Aurélien Rougerie aux manettes. Azéma reprend : « Ils s'appuient sur un réseau de bénévoles ou de professionnels qui travaillent autour ou dans le club pour faire toutes les démarches. Que ce soit le choix d'un appartement, d'une maison ou pour la bonne connaissance de

la ville. Il faut leur donner envie de partager l'environnement dans lequel ils vont évoluer : l'équipe, le club mais c'est aussi l'assimilation dans la ville et la région. Et ce qui est obligatoire par exemple chez nous, c'est l'apprentissage de la langue, connaître, s'intéresser. Ce sont des choses à faire vivre au quotidien. Après, il y a des garçons qui sont moins stimulés donc cela prend plus de temps que pour d'autres. »

### L'EXEMPLE RAKA

Et les discours dans tout ça ? « Nous essayons de tout faire en français, explique Azéma. Au début, nous aidons bien sûr les joueurs par le biais de partenaires ou en tête à tête pour qu'il y ait une bonne compréhension, qu'ils soient le plus à l'aise possible dans le système. J'aime bien me faire épauler, et c'est toujours plus efficace quand il y a une intervention de joueur à joueur. Cela va beaucoup plus vite dans le partage et cela accélère le processus d'intégration. »

Le meilleur exemple est peut-être celui d'Alivereti Raka, l'ailier fidjien de 24 ans, qui vient d'obtenir la nationalité française, un peu plus de quatre ans après son arrivée dans l'hexagone. « C'est un garçon qui est arrivé assez tôt, a rencontré une Française (Ndlr : avec laquelle il a eu une fille, Lela), qui a eu un fonctionnement pour rapidement comprendre et apprendre le français. Il se sent bien. Nous avons eu Noa Nakaitaci (Ndlr : aujourd'hui à Lyon) qui était un peu dans le même profil. Cela dit, ils ne sont pas tous sélectionnables, mais des Davit Zirkashvili qui sont là depuis plus de 15 ans, ce sont ces aînés-là qui donnent l'exemple par leur comportement. »



Photo : © DR



Photo : © Stéphane Hamel

## LAURENT SEMPÉRÉ

**Joueur du Stade Français Paris  
et vice-président de Provale**

Le talonneur du Stade Français est désormais membre du comité directeur de Provale. Témoin des progrès du suivi médical depuis 10 ans, il a aussi conscience de certaines failles qui résistent au temps. Et propose plusieurs idées pour les colmater.

### « ON A AVANCÉ, MAIS IL Y A ENCORE DES MANQUES... »

Le progrès n'arrête pas le danger, paradoxe d'une cruelle perversité. Les joueurs n'ont jamais été aussi bien préparés. Ils n'ont pourtant jamais autant souffert au point, pour certains, d'y avoir récemment laissé leur intégrité et même leur vie. Très exposé comme talonneur, Laurent Sempéré (33 ans, près de 250 matches en pro) a toujours été très concerné par le prisme médical. Il l'est encore plus depuis son entrée au comité directeur de Provale : « Il y a 10 ans, les staffs médicaux n'étaient pas aussi pléthoriques qu'aujourd'hui. Il y avait peu de salariés, de permanents. Les douleurs, les traumatismes, les commotions existaient déjà mais certaines nous échappaient peut-être parfois parce que le suivi n'était pas aussi précis qu'à l'heure actuelle. Et puis, les chocs sont désormais plus nombreux parce que le temps de jeu effectif a sensiblement augmenté. On a avancé mais il y a encore des manques. »

### LICENCE APRÈS EXAMEN POUSSÉ POUR TOUS LES JOUEURS(SES)

Les joueurs sont plus lourds, plus rapides, plus puissants et assènent des impacts qu'ils ne sont pas toujours en capacité à encaisser. Le culte de la performance a eu tendance à décupler les périls même si certaines mesures préventives ont été adoptées par la Ligue alors que la dangerosité de la mêlée était majuscule, notamment en 2013 avec l'accident dont a été victime Alexandre Barozzi (Lannemezan) : « En première ligne, on ne peut obtenir de licence sans avoir passé des bilans de présaison (IRM du rachis, prise de sang, etc...). Sans doute devrait-on élargir cette disposition à tous les postes, en TOP 14, PRO D2 et TOP 16 féminin, car l'évolution de la règle en mêlée a fait que les risques n'y sont plus majeurs. Or, ils le sont dans

les zones d'affrontement où tous les joueurs sont donc concernés. Même si je suis novice à Provale, j'espère que ce n'est pas utopique de penser que ça pourrait être mis sur pied pour le début de saison prochaine. On doit être réactif, joueurs et coaches sont d'accords là-dessus. On a conscience des enjeux financiers mais je ne pense pas qu'il y ait matière à effectuer des économies sur le thème de la santé. »

### RENFORCEMENT DU PRÉVENTIF ET APPROCHE COLLÉGIALE

Le talon du Stade Français, formé à l'USAP et passé par le Racing 92, évoque d'autres manques : « On pourrait renforcer le préventif sur la proprioception (articulations) ou le spécifique sur les cervicales. Cela reste à la discrétion des clubs, parfois des joueurs, il n'y a pas de protocole collégial car la notion de concurrence reste dominante. Seulement, l'outil de performance est devenu, selon moi, un outil de sécurité. »

### AIDER LES ARBITRES, C'EST AIDER LES JOUEURS

Pour Laurent Sempéré, l'arbitrage pourrait être la dernière grosse pièce du puzzle de la sécurité : « Même si la vidéo est un plus énorme sur la dernière décennie, qu'on pourrait d'ailleurs étendre à la PRO D2, il faut donner aux arbitres tous les moyens possibles d'être performants (disponibilité autour des matches, préparation physique...) quitte à débattre de leur statut puisque très peu, moins de dix, sont aujourd'hui professionnels. Certains juges de touche sont médecins urgentistes, bossent la nuit avant de venir sur les matches, en piges. Or, ils sont des acteurs majeurs du jeu donc de la sécurité, surtout que les rucks sont compliqués à arbitrer. Les dernières tragédies ont renforcé la vigilance et la sévérité dans ce domaine. Il faudrait que cette attention résiste au temps. »

L'appréhension resterait alors là où elle est, à savoir loin du pré même si les drames récents ont bouleversé le rapport à la préparation de Laurent Sempéré. Et sans doute de tas de joueurs : « En musculation, je pense désormais à me renforcer pour me protéger, plus seulement pour être performant. » L'essentiel a changé de camp.

# « LE NOMBRE DE COMMOTIONS EST EN BAISSSE »

**BERNARD DUSFOUR**

Président de la Commission Médicale de la Ligue Nationale de Rugby

Quel regard portez-vous sur la mesure annoncée récemment par la LNR, à savoir la présence d'un médecin indépendant sur toutes les rencontres de TOP 14 dès la saison prochaine ? Cette mesure faisait d'ailleurs partie des 45 préconisations rendues en mars 2018 par l'Observatoire médical du rugby afin de préserver la santé des joueurs et joueuses.

C'est une mesure qui vise à renforcer le dispositif de surveillance et de prise en charge, notamment des commotions cérébrales. Aujourd'hui, les médecins de club ont des tâches multiples pendant les matches. On avait besoin de présence pour améliorer la réactivité donc la sécurité (ndlr : les médecins indépendants seront formés par la FFR).

Les commotions sont devenues le sujet majeur avec les drames récents...

On vit dans le paradoxe car les commotions cérébrales, et leurs conséquences parfois dramatiques, ont évidemment frappé les esprits. Seulement, elles sont en baisse sur les deux dernières années dans le secteur professionnel (voir document). On calcule le rapport nombre de joueurs / commotions.

On était à 13,77 commotions pour 1000 joueurs ayant une heure de jeu en 2017. On est à 9,61 sur la phase aller, cette saison. Les actions menées commencent donc à porter leurs fruits, notamment sur l'arbitrage, avec la vidéo qui modifie l'approche des joueurs qui se sentent observés. Donc, ça limite les risques. Les mentalités évoluent aussi et le jeu avec. La recherche d'espaces est en train de supplanter celle de l'affrontement. D'autres actions sont en cours. Les joueurs amateurs, sans licence pro donc, seront interdits de TOP 14 et de PRO D2 à partir de la saison 2019/2020. Une réflexion est aussi engagée sur l'interdiction des pros de jouer en Espoirs.

## SÉMINAIRE « SÉCURITÉ ET SPECTACLE »

Concernant la prise d'antidouleurs, elle s'est un peu généralisée sur la dernière décennie, avec certains excès. Comment lutter contre ce fléau ?

S'il y a antidouleurs, c'est d'abord qu'il y a douleurs, ce qui veut dire que les joueurs souffrent. C'est un premier constat à ne surtout pas occulter. Le souci, c'est que

la prise d'antidouleurs peut devenir une habitude, un réflexe, c'est ce qu'on contre quoi il faut lutter. Il ne faut pas que cette prise soit préventive, par confort, avant que le mal soit réel. Surtout que ces antidouleurs sont en libre vente sans prescription obligatoire.

La problématique médicale n'est donc plus du tout la même qu'il y a dix ans ?

Les changements majeurs concernent l'amélioration du diagnostic et l'anticipation de certaines pathologies. A minima, il y a désormais un médecin à mi-temps dans chaque club de TOP 14 avec deux kinés à temps-plein, ce qui n'était pas du tout le cas voilà dix ans. Il y a donc plus de présence, plus de temps médical à disposition.

Sur ce thème, la LNR organisera un séminaire en avril 2019. Qu'en attendez-vous ?

Il sera baptisé « sécurité et spectacle », un oxymore qui me plait bien. Il faut trouver un équilibre entre sécurité du joueur et spectacle. En tant que médecin, je ne souhaite pas que l'on tende vers les jeux du cirque. Tous les acteurs du rugby seront concernés et sollicités afin que cet équilibre soit identifié.

	NOMBRE DE COMMOTION AVÉRÉES	INCIDENCE POUR 1 000 JOUEUR/HEURE
2012 / 2013	53	7,09
2013 / 2014	59	7,89
2014 / 2015	67	8,96
2015 / 2016	70	9,36
2016 / 2017	103	13,77
2017 / 2018	91	12,17
* 2018 / 2019	35	9,61

\* Bilan provisoire après la phase aller  
Source : Observatoire Médical du Rugby





Photo : © I. Picarel - FFR

# 2009/2019...

# NOUVEAUX VISAGES

**La pratique du 7 est en plein essor dans l'Hexagone mais le phénomène est encore plus important à l'échelle planétaire.**

## EXPLICATIONS...

## RUGBY À 7 : GRAND BOND MONDIAL, PETIT PAS NATIONAL

La preuve par les chiffres. Lors de la saison 2014-2015, 40 tournois de rugby à 7 estampillés FFR avaient réuni 540 équipes. Cette saison, ce sont 280 tournois qui sont organisés pour 2 080 équipes concernées. Un essor important dont Julien Candelon (202 capes, 600 points), recordman d'essais en bleu (104), a été témoin sur la dernière décennie puisqu'il a mis les pieds en équipe de France dès 2006, pour deux étapes, avant de s'y poser vraiment à partir de 2012 jusqu'en 2017 : « En six ans, tout avait changé, était beaucoup plus structuré. » Les morphotypes ont également évolué : « Les gabarits ont épaissi, le bagage technique également. Il y a moins de purs sprinters, de petits formats, comme je l'étais. Les zones de combat sont devenues prédominantes, la lutte aérienne après le coup d'envoi notamment car la possession est déterminante. »

Les conséquences sur le jeu ont été immédiates, plus encore que sur les mentalités : « Il y a plus d'affrontements car les défenses sont plus organisées. C'est le secteur qui a le plus évolué, qui a été le plus travaillé. Malgré tout,

l'état d'esprit global reste d'éviter et de contourner, pas de défier. » Et l'arbitrage est raccord avec cette quête de fluidité, véritable essence de ce sport : « Il est beaucoup plus strict qu'à 15. Un bras mal placé dans un ruck, c'est pénalité tout de suite, voire carton. Les impacts sur le score sont immédiats. » La notion universelle du spectacle est donc préservée au-delà des mutations de la pratique.

Pour l'ancien Narbonnais et Usapiste (38 ans), également international à XV (2 capes), le changement de dimension a encore été plus spectaculaire au niveau planétaire qu'à l'échelle hexagonale : « Longtemps, l'élite était très restreinte. Et puis, beaucoup de nations ont émergé, le Kenya, le Zimbabwe, l'Ouganda, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'Espagne, la Russie et d'autres. De partout, les événements organisés sont extraordinaires. Chez nous, ça reste encore trop confidentiel car le spectateur français ne s'intéresse qu'aux sports qui ont des résultats. Et le 7 n'en a pas assez. »

**JÉRÔME DARET**

Entraîneur de l'équipe de France masculine depuis 2017

**Il dresse l'état des lieux du 7 au niveau national. En se félicitant des récentes prises de décision des instances.**

**LE CHIFFRE****+40%**

Entre 2015 et 2019, le nombre de licenciés à 7 est passé de 15 000 à 21 000.

*La hausse (40%) est spectaculaire. À la fois pleine d'espoir et à relativiser puisqu'effective sur un volume de pratiquants qui reste restreint.*

**« IMPLIQUER TOUT LE SYSTÈME DE PERFORMANCE »**

Quel regard portez-vous sur l'essor du 7 alors que vous avez été international en 2000, bien avant de prendre les rênes des Bleus ?

À l'étranger, nous constatons une ferveur et une attractivité énormes. On joue parfois à guichets fermés comme à Cape Town (environ 70 000 spectateurs). Plus de 130 nations pratiquent désormais le 7. Hong Kong, Dubaï, c'est magique comme temples du 7. Tout est cadré, organisé au millimètre. C'est la Formule 1 du rugby ! Il se passe toujours quelque chose sur le terrain, en tribunes, autour du stade.

Et en France ?

Nous avons pris du retard malgré une implantation de ce sport qui remonte à plusieurs décennies. Nous n'avons pas encore cette culture du 7. On le considère encore comme un sport de plage ! Il faudra encore du temps pour que la reconnaissance soit totale. Mais l'implantation dans le paysage de compétitions fortes (JO, Coupe du monde...) finira par payer.

À la Fédération, disposez-vous désormais de tous les ingrédients nécessaires pour atteindre l'excellence ?

Je souhaite un virage souple et imminent de la professionnalisation du 7 en France. La FFR et la Ligue travaillent sur un projet de compétition professionnelle. C'est une très

bonne nouvelle. Les futurs sélectionnés seront préparés en fonction de l'exigence de cette pratique, que je considère comme un sport extrême. L'enchaînement des tâches se fait à pleine vitesse, le jeu au contact est très sollicitant. Le mental est devenu une arme dont il faut constamment développer les ressources. Ce sport est une guerre psychologique de chaque instant. Les prises de décisions sur le terrain doivent être immédiates, strictes, car tout va très vite. Aujourd'hui, sans compétition domestique de haut niveau, le socle de joueurs sous contrat FFR nous permet de résister au niveau international moyen. Mais si demain la France veut prétendre gagner des médailles olympiques, de manière durable, alors il faut passer à autre chose avec l'implication de tout un système de performance. Les instances y travaillent.

Avec les soucis de commotion en XV, le rugby à 7 ne peut-il pas attirer de plus en plus de jeunes ?

Le 7 doit être un outil pour développer le joueur, le coach, l'arbitre et permettre l'évolution du jeu à 15. Voilà mon sentiment depuis que j'ai joué à ce jeu et encore plus depuis que j'entraîne.

Le 7 permet de jouer dans les espaces, de se démarquer, de maîtriser les phases de blocage de manière très claire et précise. Les arbitres sont très stricts sur l'application et l'interprétation des règles. C'est plus facile à comprendre. Donc, oui, en ce sens, on devrait pouvoir attirer de nouveaux pratiquants, filles ou garçons.

**LE SEUL EXPLOIT A ÉTÉ FÉMININ**

Les Bleus n'ont jamais fait mieux qu'une 5<sup>e</sup> place en Coupe du monde (1997, 2005, 2013). Ils sont aussi passés tout près d'un exploit aux JO en 2016 mais ne l'ont pas accompli (6<sup>e</sup>). Et ils n'ont plus gagné d'étape des « Seven Series » depuis celle de 2005 à Paris. Le seul exploit a été féminin puisque les Bleues sont devenues vice-championnes du monde en 2018 après avoir battu l'Australie, championne olympique en titre. Magnifique mais hélas insuffisant pour sortir réellement de l'anonymat.

Une question de culture pour Julien Cadelon : « Il faudrait que le 7 soit davantage reconnu par le 15. Le 7 est plus dur physiquement. Y aller, c'est : ne pas être sûr d'y gagner, ne pas gagner beaucoup d'argent et prendre le risque d'exploser physiquement, donc ça freine (rires). Beaucoup de joueurs

y viennent donc plus par défaut que conviction, parfois même par effet de mode. J'en suis l'exemple. Après l'USAP, aucun projet ne me motivait. Je suis allé vers le 7 par plaisir. Je n'ai jamais regretté. » D'autres y sont juste passés (Ouedraogo, Martial, Grosso, etc) alors que Vakatawa, qui a fait la navette, a fini par s'imposer à 15 au Racing et, un temps, en équipe de France. Pas un hasard d'après Julien Cadelon : « Les vertus formatrices du 7 sont multiples : apprendre à gérer une situation d'échec, rebondir de suite, se remettre d'un revers ou d'ailleurs une victoire en moins de 3 heures, gérer ses capacités physiques et ses émotions. » Le tableau fait envie et devrait séduire à l'avenir parents et enfants : « Avec les problèmes de commotion au 15, le 7 a un bel avenir. Il passe évidemment par le développement de la pratique au niveau scolaire. » Le chantier est en cours...

# LE BOOM DU RUGBY FÉMININ

C'est une réelle bouffée d'oxygène. Avec cette délicieuse impression de retrouver, en les regardant jouer, le rugby qu'on nous apprenait à l'école à de rugby. En plein boom, les féminines font de plus en plus d'adeptes. En moins de 10 ans, leurs effectifs ont en effet plus que doublé, pour franchir aujourd'hui la barre des 20 000 licenciées. Sandrine Agricole (38 ans), ancienne internationale ayant mis fin à sa carrière en 2014, apprécie : « C'est une évolution naturelle et douce contrairement aux garçons qui ont été plongés très rapidement dans le professionnalisme. C'est quelque chose de construit, d'enthousiasmant, où les valeurs dures et persistent encore, où l'humain est encore à la première place. »

Celle qui est aujourd'hui kiné attribue une partie de ce développement à la médiatisation accrue depuis le Mondial 2014 en France : « Le grand public s'est aperçu que les filles ne jouaient pas comme les garçons mais avec les moyens qu'elles avaient : un peu plus de technique, de tactique, de jeu de mouvement, comme elles sont moins fortes physiquement même s'il y a aujourd'hui des gabarits qui pourraient faire rougir certains garçons. »

Et de se féliciter que les clubs commencent à aider les joueuses : « J'aime toujours me baser sur les quatre dernières années de ma carrière, où nous avons commencé à rentrer petit à petit dans cette forme de professionnalisme sans être payées. C'est à dire avoir le même engagement et le même type de planning sans avoir la carotte financière au bout. Pour ma part, je m'entraînais deux à trois fois par jour. Aujourd'hui, vous arrivez à ce type de rythme mais avec un apport financier, même s'il est mesuré, qui est plus que bénéfique. Les méthodes ont aussi évolué. Dès que vous commencez à mettre les mêmes moyens de préparation que les garçons, les équipes de France féminines arrivent à avoir de bons résultats. Cela reflète bien ce que le sport féminin vit en ce moment. Nous essayons d'imiter les garçons mais avec des moyens un peu plus limités. En y mettant la volonté, les structures et les personnes formées au bon endroit, nous arriverions à avoir des résultats. » Le succès acquis à l'automne contre la Nouvelle-Zélande à Grenoble (30-27) en est la preuve : le chemin pris est le bon.

## DIDIER LACROIX

Président du Stade Toulousain Rugby

### « UN SUPER RAYON DE SOLEIL »

Un parrainage à l'aube de la saison 2013/2014, un changement de nom moins d'un an plus tard et enfin une intégration au sein de l'association en septembre 2017 : voilà comment l'Avenir Fonsorbais Rugby Féminin est devenu le Stade Toulousain Rugby Féminin. Un rapprochement effectué notamment grâce à l'entraîneur des Fonsorbais, David Gérard, ancien deuxième ligne des « rouge et noir ». Didier Lacroix, le président de la SASP, raconte comment les féminines sont devenues une composante importante du club de la Ville rose.

#### Quelles sont les raisons qui ont motivé le Stade Toulousain à intégrer une section féminine ?

Il y en a deux : l'attractivité qu'elles peuvent avoir à ce jour mais également l'avenir parce que nous avons plutôt l'habitude dans notre ADN d'être sur l'innovation. Nous sommes donc dans les premiers à l'avoir fait. Après,

il n'y a vraiment pas d'intérêt commercial. C'est une section qui coûte de l'argent. Et je ne pense pas, à moins que les droits TV ne se développent, que l'on puisse réellement en gagner. Mais c'était légitime de les intégrer. Et c'est aussi un super rayon de soleil en terme d'état d'esprit.

#### Comment fonctionnez-vous ?

Nous sommes allés jusqu'au bout du raisonnement puisqu'il y a deux joueuses qui sont embauchées dans les bureaux, une troisième sur les petits déjeuners de l'ensemble des équipes et du personnel. Nous en avons également pris pas mal d'entre elles soit en alternance, soit en stage. En plus de son état d'esprit, c'est une équipe qui joue bien au rugby, qui a de la fraîcheur. Il y a vraiment de super gamines. Et quand elles croisent les pros, il y a un rapport qui est différent. Il y a des discussions. L'humilité dont elles font preuve, la façon dont elles se bougent pour pratiquer leur sport est vue par les pros. Je ne dis pas que les féminines en sont l'élément principal mais j'ai une équipe professionnelle très humble et consciente de sa chance par rapport à ses conditions de vie.



Photo : © OLCO

#### Qu'en est-il sportivement ?

En termes d'équipements, elles bénéficient de tout. Elles ont la salle de musculation de l'association mais l'an passé, nous avons ouvert pendant leurs phases finales les portes du centre d'entraînement des pros, notamment pour la partie récupération, parce qu'elles se l'étaient gagné. Elles te le rendent au centuple avec des grands sourires et des mercis. Et puis elles se bougent, te montrent tous les jours comment elles aiment ce sport et tous les efforts qu'elles font, que ce soit à titre individuel ou collectif, pour mettre en place une bonne équipe. Elles ont des moyens de vidéo qui sont quasi comparables à ceux des pros ou au moins égaux à ceux des espoirs, un encadrement médical, un manager, deux entraîneurs. C'est une structure qui tend à beaucoup de professionnalisme quand bien même le statut n'existe pas pour les joueuses. Elles commencent à être défrayées, embauchées grâce à l'aide du club ou accompagnées dans leurs démarches d'études. Elles ont un accompagnement mais aucune ne vit de ça. Il y a quelques primes. C'est naissant mais il y a un bel engouement.

# 2009/2019...

## 10 ANS D'ARBITRAGE À LA FRANÇAISE



Photo : © DR

### QUESTIONS À

**JOËL DUMÉ**  
Directeur National de l'Arbitrage

**Que faut-il retenir des règles optées par World Rugby (ex. IRB) en mai 2009 ?**

Il fallait donner plus de temps de vie au ballon, proposer davantage de spectacle, tout en préservant l'intégrité physique des joueurs. D'où les touches rapidement jouées, le gain de terrain pour le jeu au pied soumis à l'intérieur des 22 mètres ou encore la ligne de hors-jeu à 5 mètres sur les mêlées défensives. Pour des raisons évidentes de sécurité, n'ont pas été retenus le passage à vide et l'effondrement du maul. C'est ce qu'il faut positivement retenir de la décennie passée mais je rappelle que c'est toujours le jeu, donc les joueurs, qui induit les changements de règles.

**De plus en plus de décisions importantes sont sujettes à la vidéo. Faut-il le regretter ?**

Au cours de ces dernières saisons, en effet, on a assisté à la montée en puissance de l'outil vidéo car il est demandé aux arbitres d'être de plus en plus précis, que ce soit pour valider un essai, arbitrer une zone de plaquage ou juger de la légalité d'un plaquage. C'est une aide (et elle doit le rester) à la prise de décision. Notamment en matière de jeu déloyal. Comment protéger le joueur sans pour autant dénaturer le jeu ? C'est une question centrale et d'actualité car l'intégrité physique du joueur est devenue une préoccupation essentielle dans ce rugby dit de collision. Sur le sujet, le message auprès de nos 3 000 arbitres est sans équivoque : vigilance la plus totale envers le jeu déloyal ! Mais on pourrait aussi responsabiliser les joueurs et les éducateurs, en les formant très jeunes sur le plaquage par exemple.

**À la DNA, quel bilan faites-vous du travail entrepris au cours de ces dix dernières années ?**

La principale évolution est la possibilité pour un arbitre d'en faire son métier. C'était ma priorité dès le début des années 2000 en tant que responsable des arbitres. Eric Darrière, Christophe Berdos, Joël Jutge ont été les pionniers, et la nouvelle vague est arrivée en 2009 avec les Poite, Garcès, Gaüzère, Raynal... Ils sont au nombre de 6 à ce jour, tous avec un statut international, et notre volonté est de maintenir cette présence française au plus haut niveau. En collaboration avec les clubs, la Charte de l'Arbitrage nous a permis d'augmenter de 25% nos effectifs. Nous avons structuré la formation de nos arbitres à travers des stages et mis en place un suivi physique et médical. J'ajoute que notre politique de détection nous permet de vérifier qu'à tous les étages, il existe des candidats prêts à relever les défis du haut niveau. Enfin, nous allons faire porter nos efforts sur l'arbitrage féminin, avec pour ambition de passer très rapidement de 150 à 300 arbitres.

## DANS LE RÉTRO AVEC PASCAL GAÜZÈRE !

« En 10 ans, les arbitres ont dû beaucoup travailler physiquement, techniquement et mentalement pour accompagner un jeu plus rapide, plus rythmé, plus intense, avec des séquences longues, un engagement physique ininterrompu de la part des joueurs, ce qui nous oblige à adapter en permanence notre placement de manière à toujours "voir et être vu". »

À l'image des joueurs, notre préparateur physique analyse les données de nos GPS\* en match et aux entraînements. Les réunions techniques se font toujours grâce à l'analyse de clips vidéo sur des situations de jeu sujettes à interprétation. Autre marqueur de la décennie, la recherche du détail dans tous les domaines techniques mais aussi à travers les mots dans nos communications entre arbitres en amont de la décision.

Cette décennie est marquée par le souci permanent d'assurer la continuité du jeu et en même temps la sécurité des joueurs. C'est un équilibre à trouver entre l'exigence de la règle et le jeu produit. Les décisions à prendre sont de plus en plus nombreuses et réclament beaucoup de concentration pour encore plus de précision. Pour autant, même si nous sommes devenus des experts, nous devons veiller à ce que nos décisions soient compréhensibles par tous.

L'ambiance sur et en dehors du terrain reste bon enfant, même si, en raison des enjeux, l'environnement peut être parfois un peu tendu. Pendant le match, la complicité entre les joueurs et l'arbitre est encore présente, de toute manière un bon arbitrage ne peut pas s'exercer sans la collaboration des joueurs. »

\*Données moyenne des 5 arbitres internationaux délivrées par le GPS :  
Entre 7 et 9,5 km par match, 7 sprints entre 7 et 32 mètres et 1 280 mètres de course à haute intensité, supérieure à 50% de la vitesse maximum.

**FLAVIEN HOURQUET (35 ANS)**  
100<sup>e</sup> match en PRO D2 lors de la rencontre  
Nevers/Vannes du 29/12/2018

## TOP 14 ET PRO D2, MÊME COMBAT

« Tout s'est accéléré, médiatisé, modernisé au plan du jeu, des relations entre tous les acteurs. Notre arbitrage n'a pas échappé à ce changement. Je me ferai peur si je regardais un match de mes débuts... C'est le jour et la nuit ! J'ai le sentiment d'avoir beaucoup progressé en 8 ans

passés en PRO D2 grâce en particulier aux outils qui sont devenus de plus en plus pointus. Je pense au travail vidéo, aux échanges avec les coachs (les nôtres et ceux des joueurs), aux nombreux stages qui nous permettent de travailler sur la cohérence des prises de décisions.

J'ai progressé sur ma communication avec les joueurs, qui à mes débuts était, je le reconnais, un peu abrupte. Avec les entraîneurs, les relations peuvent parfois se tendre, surtout quand les résultats ne suivent pas, mais globalement je trouve qu'il y a encore beaucoup de respect dans notre rugby. J'y associe les joueurs qui eux aussi ont beaucoup évolué. Quand j'ai débuté l'arbitrage, le 5 de devant jouait dans 3 m<sup>2</sup>... aujourd'hui, piliers et deuxième ligne ont complètement changé de registre : vitesse, mobilité, initiative. Du coup, mon plaisir progresse corrélé à l'augmentation du temps de jeu. En fait, c'est le joueur et l'entraîneur que j'ai été qui vit encore en moi. »

**STÉPHANE CRAPOIX (44 ANS)**  
10 ans d'arbitrage au compteur  
et une 6<sup>e</sup> saison en Fédérale 1

## L'ANTICHAMBRE DES CHAMPIONNATS PROFESSIONNELS

« La Fédérale 1, c'est un groupe dans lequel il est important de se situer » a dit Joël Dumé à ses 40 arbitres lors du stage toulousain du mois de novembre dernier. Très attentif aux propos du patron, Stéphane Crapoux de poursuivre : « Dès la fin de ma carrière de joueur, je me suis lancé dans l'arbitrage avec l'ambition de continuer à prendre du plaisir sur un terrain. Mais, très vite, j'ai compris qu'il fallait mettre le nez dans les bouquins. Pour prendre du plaisir, garder la confiance des joueurs et progresser il faut travailler, c'est un passage obligé. »

« Que l'on soit proche de la retraite comme moi, ou un jeune espoir plein d'avenir, ajoute Stéphane Crapoux, le groupe reste soudé grâce à un climat de confiance et dans le souci permanent de progresser ensemble. À chaque stage, on découvre quelque chose de nouveau. En 6 ans de Fédérale 1, ma caisse à outils n'a jamais cessé de s'enrichir. Je n'arbitrerai jamais en PRO D2 et encore moins en TOP 14 mais mon expérience s'est construite au contact du TOP 8 Féminin, de la touche en PRO D2, de la catégorie Reichel/Espoirs et du rôle du 4<sup>e</sup> arbitre en TOP 14. C'est ça aussi la richesse de la Fédérale 1, un formidable terrain d'apprentissage. »

## CADRE DE TRAVAIL DES ARBITRES DE FÉDÉRALE 1

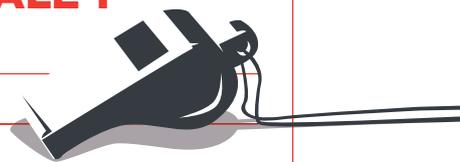
**UN MANAGER :** Franck Maciello

**TROIS STAGES ANNUELS** avec comme référent Jérôme Garcès.

**5 RÉUNIONS DE SECTEURS** (Bordeaux, Toulouse, Ste Tulle, CNR Marcoussis, Orléans)  
où interviennent des arbitres du secteur professionnel (S. Minery, L. Cardona, C. Marchat et P. Brousset pour cette saison).

**DES INTERVENANTS RÉGULIERS :** Mickael Simon le préparateur physique, Régis Bardera le préparateur mental sans oublier les coachs.

**UN LOGICIEL :** la plateforme HUDL qui permet les échanges vidéo entre arbitres, leurs coachs et les superviseurs de matchs.



# 2009/2019... LE NOUVEAU PAYSAGE DU RUGBY PROFESSIONNEL FRANÇAIS

**Qu'est ce qui a changé dans le rugby professionnel en 10 ans ? Poser la question brutalement à Christophe Lepetit, c'est plonger d'emblée au cœur de considérations économiques.**

Logique me direz-vous puisqu'il est le directeur du Centre de Droit et d'Économie du Sport de Limoges. « C'est une croissance économique à deux chiffres au plan des revenus comme celui des charges annonce-t-il ; c'est une économie qui ne ressemble en rien à celle de 2008. Le budget moyen des clubs du TOP 14 est passé de 12,8 millions d'euros à 24,2 M€ entre les saisons 2007/2008 et 2016/2017. Les droits TV et recettes marketing ont été multipliés par 2,5 et les financements issus du sponsoring ont grimpé de 75% au cours de la même période. » Au CDES, on a aussi quantifié, sur les 10 ans écoulés, la croissance globale des revenus des 30 clubs professionnels. Le résultat est parlant : 61% d'augmentation (voir tableaux).

Pour autant, tient à rappeler le patron du CDES, le tableau n'est pas complètement rose : « un déficit d'exploitation s'est installé dans les clubs dès 2006, dû en particulier à l'augmentation des charges et de la masse salariale qui exige de nos jours une quarantaine de contrats. Le football connaît le même problème sauf qu'il a l'opportunité d'équilibrer ses comptes lors du mercato en vendant ses joueurs aux ligues européennes (anglaise, espagnole, allemande) les plus riches. » Contrairement au rugby qui doit se contenter d'indemnités de formation ou de rachats de contrats.

Si le rugby peine encore à trouver son modèle économique, la LNR ne reste pas inactive en la matière. Le salary cap, la politique des JIFF, la redistribution financière et le rôle de la DNACG contribuent à maîtriser autant que faire se peut la situation économique du rugby professionnel. Mais, insiste Christophe Lepetit : « Le rugby reste à un carrefour et s'interroge : doit-il basculer complètement dans le sport spectacle et adhérer au seul critère de la société

* RÉMUNÉRATION ANNUELLE BRUTE CONTRACTUELLE, PRÉVISIONNELLE HORS PHASES FINALES	SAISON 2006/2007		SAISON 2016/2017	
	TOP 14	PRO D2	TOP 14	PRO D2
Joueurs professionnels	106 198 k€	50 087 k€	227 677 k€	61 747 k€
Entraîneurs homologués	109 534 k€	64 529 k€	191 197 k€	85 845 k€
Joueurs espoirs	19 820 k€	15 712 k€	63 020 k€	37 002 k€

** Droits TV	20,7 M€		83,44 M€	
Moyenne Recettes matches (billetterie + abonnements hors VIP)	2,03 M€	0,42 M€	3,49 M€	0,60 M€
Affluences moyennes	10 550	4 511	13 340	4 610
Budget moyen des clubs par la grande masse	10,97 M€	4,59 M€	28,05 M€	6,71 M€
CA moyen des clubs	10,31 M€	3,88 M€	24,26 M€	6,22 M€

Sources : \*Commission Paritaire du Rugby Pro - moyenne générale (CTE tps. plein). \*\* Rapport DNACG 2008, sur la base de la saison 2006/2007 et rapport 2018, sur la base de la saison 2016/2017.

libérale productiviste autrement dit, la croissance ? Ou bien garder cet équilibre précaire en restant vigilant en termes de régulation ? » Le rugby n'a pas achevé sa mutation, la logique économique est implacable et a déjà condamné quelques-unes des places fortes du rugby hexagonal. Lors de la saison 2009/2010, le TOP 14 abritait Bourgoin, Bayonne, Biarritz, Brive, Albi ainsi que les promus, le Racing et Montauban. Narbonne, Auch, Mont-de-Marsan et Dax l'avaient quitté deux ans auparavant. Place désormais au rugby des métropoles à l'image de Lyon, Bordeaux ou Montpellier, en attendant Nantes, Strasbourg ou Lille...

## ....ET PEUT ÊTRE LE ROUEN NORMANDIE RUGBY QUI NE CACHE PLUS SES AMBITIONS

L'histoire du RNR est récente. Il y a deux ans, un chef d'entreprise évite de justesse le dépôt de bilan du club rouennais. Jean-Louis Louvel, directeur de PGS, leader français des palettes et deuxième partenaire du club, se lance dans une restructuration tous azimuts : « J'ai débarqué un peu comme un OVNI mais très vite les gens ont compris que ma priorité, était de fédérer la Normandie, ma région, autour du club d'où l'appellation Rouen Normandie Rugby. Je crois qu'il faut aller vite, sans brûler les étapes, tout en visant le haut niveau.

Les partenaires l'ont compris et n'ont pas tardé à nous rejoindre car notre projet a pour objectif de faire de la Normandie une terre de rugby et de formation. Nous avons raté la montée la saison dernière mais nous sommes encore candidat à la PRO D2 cette année. Je dois vous l'avouer, quand je suis arrivé, je ne connaissais rien au rugby. Mais j'apprends vite et j'ai tout de suite compris que l'humain devait être au centre du projet, ce qui me convient totalement car c'est comme ça que je dirige mon entreprise ». Gestionnaire et passionné, c'est ainsi que se définit le nouveau président du RNR qui ne rechigne pas à évoquer le TOP 14 avec pour modèle le Stade Rochelais : « Ce club parle au cœur des gens, il n'y a qu'à voir l'engouement dans la ville et le jour des matchs dans ce magnifique stade. C'est ce travail en profondeur que je veux mener à bien en termes d'infrastructure, d'économie, de lien social ! » Jean-Louis Louvel n'a pas été insensible à l'Oscar Midi Olympique, décerné fin 2018 au club, pour ses résultats et sa politique de formation : « Nous aurons une équipe avec des joueurs issus de notre formation dans un avenir proche, cela fait partie de notre projet. Pour l'heure, il s'agit de conduire l'équipe au premier étage du rugby professionnel avec aux manettes un super entraîneur en la personne de Richard Hill. » Jean-Louis Louvel n'a pas de doute sur le sujet mais en attendant le jour J, la passion va grandissante au point que le jour des matchs : « Je ne peux rien avaler ! Je vis avec les joueurs, je leur parle (avec l'autorisation de Richard), mais cette passion est déroutante par certains côtés tellement elle se révèle envahissante. Le rugby m'a permis de rencontrer des personnalités extraordinaires de courage, d'humilité et dotées de vraies valeurs. Et l'aventure est belle quoiqu'il arrive. »

## L'HUMAIN FAIT LA FORCE

En 10 ans, de 2009 à 2019, Xavier Péméja a connu le TOP 14, la Fédérale 1 et la PRO D2. Il est directeur sportif de l'USON Nevers depuis la saison 2016/2017.

### Comment analysez-vous cette décennie passée ?

La concurrence entre les équipes fait qu'aujourd'hui bien malin celui qui pourrait annoncer les 6 qualifiés pour les phases finales, que ce soit en PRO D2 comme en TOP 14. Les staffs se sont renforcés, spé-

cialisés et sont opérationnels 7 jours sur 7. Les clubs se sont encore plus structurés à l'image de l'USON Nevers et toutes ces évolutions ne sont pas prêtes de s'arrêter.

### À l'USON Nevers, cette dynamique se ressent-elle ?

Tout est fait pour la performance et dans tous les domaines. Le staff médical avec des heures de kiné en plus, la chambre de cryothérapie, des vestiaires rénovés pour les adversaires, un accueil VIP digne du TOP 14 et dernièrement un bus haut de gamme pour nos déplacements. La bodega a triplé sa surface et les tribunes sont pleines. Il y a un vrai engouement, un gros capital sympathie se dégage du club en ville et aux alentours. Certains passionnés de rugby viennent de loin pour nous voir jouer.

Pourtant, si l'on regarde une carte, l'USON Nevers apparaît très isolé, loin du Racing au nord, de l'ASM au sud, de Vannes à l'ouest sans oublier Bourg-en-Bresse à l'est. Et il n'y a aucun club de Fédérale 1 à proximité.

### Tout cela tient-il à la volonté d'un seul homme ?

Je le crois ! Le président cultive la rigueur du gestionnaire avec l'indispensable respect des valeurs du sport et du rugby en particulier. C'est un humaniste qui me fait penser à ces anciens présidents qui aimaient leurs joueurs. Ils le ressentent car il très proche d'eux.

C'est une drôle de sensation, on se sent léger, pas de boulet au pied, des finances saines, un groupe jeune doté d'un gros potentiel (24 ans de moyenne d'âge), un bel outil pour travailler, un public fidèle qui commence à comprendre les mystères de ce jeu et du lien entre toutes les composantes du club.

## UN MARIAGE RÉUSSI

Le 21 mai 2010, les licenciés des équipes de Soyaux et d'Angoulême (Fédérale 3) votaient la fusion des deux clubs. Six ans plus tard, le club accédait à la PRO D2. Julien Lairle, qui a participé à cette fulgurante ascension, dresse le bilan des ces 6 années passées à la tête du club : « Incontestablement cette fusion a créé une nouvelle dynamique qui nous permet aujourd'hui de rivaliser avec d'autres clubs émergents et quelques équipes qui ont déjà goûté au TOP 14. Même si les moyens restent modestes, le projet est ambitieux (5,8 millions de budget) et les présidents tiennent à conserver cet

équilibre. On est passé de 700 à 7 500 spectateurs en quelques années et l'accueil se fait désormais dans notre nouveau Stade Chanzy inauguré à la reprise du championnat en septembre dernier. » À 33 ans, le plus jeune manager de PRO D2 défend sa conception du métier d'entraîneur : « J'aime façonner un groupe en fonction de mes valeurs. Au cours de la décennie passée, on a peut-être trop professionnalisé notre métier et trop privilégié l'individu au détriment du collectif qui doit rester au cœur du projet. Oui, le rugby a changé en 10 ans. On a basculé définitivement d'une bande de copains autour d'un ballon à un monde pro exigeant qui place tous ses acteurs sur la brèche 11 mois par an. Il est indispensable de ne pas effacer la notion de plaisir dans l'activité et tout le côté humaniste qui colle à la peau de ce jeu. »

## SIGNÉ MARC DANTIN !

En 10 ans, cet éducateur dans l'âme a tout connu : le titre de champion de France de Fédérale 1 avec Lannemezan, la montée en PRO D2, un séjour en TOP 14 avec le Stade Montois, des aventures humaines dans sa Bigorre natale (Tarbes et Bagnères), sans oublier Périgueux et Colomiers qu'il entraîne depuis la saison dernière.

### Ci-dessous, son plaidoyer pour la formation... à lire et à méditer.

« Les joueurs sont dans la performance à outrance grâce à l'évolution technologique et scientifique de ces 10 dernières années. C'est positif certes mais ce n'est pas tout. Notre culture profonde tient surtout aux valeurs sociales et humanistes propres à ce jeu donc il ne faut pas galvauder cet héritage. »

« De par leurs organisations, les formations - qui ne sont plus en continu - donnent moins de temps aux futurs éducateurs et entraîneurs pour élaborer des contenus pédagogiques et construire l'animation terrain ; elles valident davantage du savoir (notamment avec le web) que du savoir-faire. »

« Il ne faut pas chercher à copier le jeu des All Blacks mais plutôt à s'inspirer de leur organisation pyramidale, des compétitions et de l'homogénéité de leur formation sur l'ensemble des clubs. À quand un modèle français ? »

« De plus en plus, la formule de nos championnats professionnels et les enjeux économiques inhibent les ambitions de jeu, précipitent l'état d'urgence et bloquent la formation. »

« Des clubs comme Bagnères et Tarbes ont compris que l'on peut être plus heureux en formant de bons joueurs plutôt qu'à faire de la surenchère en rêvant de retrouver à tout prix son lustre d'antan. »

« L'arbitrage français est bien la preuve qu'un système français peut exister et réussir. En 10 ans, il a construit une formation qui le place aujourd'hui sur la plus haute marche du podium international. Donnons-nous l'équivalent pour nos éducateurs et nos entraîneurs. »

# FACE À

## CÉDRIC BEAUDOU

### RÉDACTEUR EN CHEF DU SERVICE RUGBY SUR FRANCE 2

1

Comment définiriez-vous la décennie passée ?

Le monde de l'entreprise s'est invité brutalement dans les clubs avec l'arrivée de nouveaux présidents, notamment dans les grandes métropoles. Les rapports entre les différents acteurs au sein des clubs ont changé de façon significative. La pression sur les entraîneurs et les joueurs s'est accélérée au point que les mutations se font au milieu de la saison, ce qui me paraît être contraire aux valeurs que véhiculait ce sport. Si les méthodes de management du sport peuvent être transférables à l'entreprise, l'inverse n'est pas selon moi envisageable. Avec un peu de recul, certains présidents l'ont compris à l'image de monsieur Lorenzetti qui en nommant Yannick Nyanga directeur sportif renforce la transmission entre les générations. Y compris Mourad Boudjellal, qui après avoir embauché toutes les stars de la planète veut faire de la formation une priorité. Jusqu'en 2011, le rugby était encore un sport singulier attaché à ses valeurs. Aujourd'hui il est encore en développement et le danger de perte d'identité est bien réel.

2

Et sur votre chaîne qu'est-ce qui a changé en 10 ans ?

A France Télévisions, nous avons tenu à maintenir notre offre avec la priorité donnée au Tournoi, cette compétition qui garde sa magie, même si en termes d'audience on assiste à un léger fléchissement dû aux résultats plutôt moyens de notre équipe nationale.

Je n'oublie pas les féminines qui ont attiré plus de 2 millions de téléspectateurs lors de leur victoire face aux Néo-Zélandaises et notre équipe de France U20 championne du monde. Enfin nous restons impliqués dans les clubs avec la Coupe d'Europe. Globalement il y a eu un emballement médiatique au cours des 10 dernières années mais attention à vouloir trop diluer l'offre et les abonnements qui vont avec ; le rugby court le risque de s'affaiblir. Il doit réfléchir à son jeu, à son identité, aux comportements de ses acteurs, à son exposition médiatique... Il est probablement, en ce moment, à la croisée des chemins.

3

2019/2029, comment voyez-vous l'avenir ?

Je suis persuadé que notre sport n'échappera pas à une grande réflexion avec tous ses acteurs autour d'une table. Par le passé, il y a déjà eu ce genre d'initiative c'est vrai, mais il me semble urgent de reposer le problème de son avenir en demandant à toutes les composantes de s'investir et de proposer des pistes de réflexion dans leur domaine et j'y associe bien sûr les journalistes. N'est-ce pas, par exemple, la pression grandissante du résultat qui a conduit les équipes (pas toutes) à se lancer tête baissée dans ce jeu de collisions qui ne nous correspond pas du tout. Quand je vois les anciennes gloires All Black s'impliquer dans les clubs et les collègues pour assurer la transmission et faire passer les messages je me dis que les solutions existent.

# À ÉCART

## ÉRIC BAYLE

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION CHARGÉ DU RUGBY SUR CANAL+

Cette décennie a été marquée par une explosion médiatique, hélas accompagnée d'une perte des valeurs, du naturel qui caractérisait ce sport, et d'une communication de plus en plus délicate entre tous ses acteurs. Plus le rugby avance dans le professionnalisme et plus il perd en originalité. La dernière génération (Clerc, Rougerie, Dusautoir, Julien Pierre..) qui n'avait pas été biberonnée exclusivement au rugby a raccroché les crampons. C'est la fin d'une époque. Désormais, on aura affaire à des joueurs qui n'auront connu que le rugby pro. Les bastions historiques ont disparu au profit des métropoles qui attirent toute l'économie. Autre marqueur important, la décadence du XV de France qui n'en finit pas de dégringoler en termes de résultats et d'image et en parallèle la montée en puissance d'un rugby féminin qui redonne le sourire. D'une manière générale, notre rugby pro peine à sortir de l'adolescence.

Le rugby est devenu un pilier majeur de la chaîne au même titre que le foot ou la Formule 1. Il est un déclencheur d'abonnement grâce à son offre très large : toutes les rencontres de TOP 14, une affiche de PRO D2 et trois émissions hebdomadaires, le tout préparé et animé par une rédaction de quinze journalistes accompagnés d'une vingtaine de consultants. Avec la LNR, nous nous sommes engagés dans une logique de partenariat pour accompagner le développement du rugby. Les droits télé que nous acquittons ont doublé en 10 ans ; nous sommes à 97 millions d'euros annuel et ce jusqu'en 2023. On a beaucoup contribué à sa popularité, à sa visibilité mais si à l'heure actuelle le débat porte sur la qualité du spectacle, je voudrai simplement rappeler que les droits télé versés ne garantissent pas la qualité du jeu produit.

Il faut tendre vers un nouveau jeu et gommer définitivement le rugby de collisions dans lequel il s'est fourvoyé. Le rugby pro a éradiqué les violences des années 80. Il doit maintenant renouer avec son originalité, celle d'un sport qui fait appel autant à l'intelligence qu'à l'engagement physique. On ne peut pas continuer à opposer des hommes de plus en plus puissants et rapides en s'entêtant à ne pas en mesurer les risques. C'est pour le rugby un problème de survie qui devrait logiquement aboutir à un changement de règles. Le ballon est dans le camp du législateur, même si, selon moi, les responsables de ce jeu frontal restent les entraîneurs. L'évolution doit venir, avant même le législateur, avant les arbitres, du côté des entraîneurs.



# DANIEL HERRERO

samedi 25 mai 2041

À la sortie du stade « Terre de France » les supporters des deux équipes gazouillaient des farandoles de mots joyeux.

Leur allure béate attestait que cette finale du championnat entre Mondo Sud et Labelle Bleue avait été d'une rare beauté.

Chaque équipe était composée de 20 garçons et de 20 filles, jamais un match ne s'était conclu sur un tel résultat : égalité parfaite !

Impossible de les départager !

- 58 à 58 sur le terrain.

- 9,38 en intensité à l'applaudimètre

- 9,83 en note artistique au boitier national.

- 22 à 22 au jeu au pied virtuel, joué par le duo Ematch de chaque équipe sur l'écran géant du stade.

Le premier tiers-temps, ciselé comme un joyau, avait opposé en mixité les deux équipes à 7 contre 7, sur grand terrain. Ce fut un match de pur jeu d'évitement, avec une cavalcade ininterrompue de passes et de feintes, une seule balle fut manquée, pas l'ombre d'un passage en force à déplorer... et seulement deux coups de sifflets du drone-arbitre dans tout le match.

La toute jeune Amanda Luz, quasiment impossible à arrêter avec la balle, reçut le trophée « Imagination ».

Le deuxième tiers-temps opposa les garçons des deux collectifs à 15 contre 15. C'est Flower Mirafior, la coach de Labelle Bleue, qui sut le mieux tirer la quintessence stratégique de cette règle imposée par l'énigmatique RugbyBoard : Garder la balle vivante.

Avec l'application brillante de la règle des cinq joueurs minimum et dix maximum en mêlée ordonnée ou spontanée, une véritable leçon de dynamique des fluides et des flux fut donnée par Labelle Bleue qui semblait danser dans toutes les phases du jeu groupé.

Il faut dire qu'écrouler volontairement un maul ou une mêlée entraîne une exclusion définitive certes avec remplacement autorisé mais avec un point dans l'escarcelle de l'adversaire.

Les Labelle Bleue attaquèrent tout terrain. Chaque porteur de balle bénéficiant d'un leurre aux courses explosives. Son collectif se créa de nombreux surnombres, tous sans exception furent exploités.

L'obligation imposée à tous de plaquer au niveau du bassin ayant totalement libéré les bras et mains de l'attaquant, favorisa le grand nombre de passes.

Pendant le troisième tiers-temps, à 15 contre 15, les deux équipes féminines de très belle allure proposèrent chacune plus de cinquante schémas tactiques différents dont le fameux Big Ten, 10 schémas d'affilée pendant la même action qui fut plusieurs fois réussi par les filles de Mondo Sud.

Mais c'est avec l'utilisation subtile d'un 16<sup>e</sup> joueur autorisé à être sur le terrain 10 minutes par mi-temps, le libéro, que Labelle bleue marqua ses plus beaux essais.

La nouvelle règle des 30 secondes de concertation avant chaque lancement en avait facilité la mise en place.

Le stérile rugby d'assaut, celui des passes interdites, d'enfants vieux bodybuildés nourris à la répétition et à la discipline collective, avait vécu.

Les années noires de 2005-2020 avaient enfin rendu l'âme.

La page était définitivement tournée.

Celui des présidents de clubs de petite compétence rugbystique mais rigoureux boursicotiers continuait par contre de bien vivre !!!

# ZOOM

## SUR LA STARTUP RUGBYCENTRIC

**Initialement parti d'une application dédiée aux joueurs, la startup française propose une suite logicielle professionnelle de gestion de la performance.**

### Comment est né Rugbycentric ?

À la base c'est un projet de geeks passionnés de rugby. Avec l'app Player+, notre idée était de permettre aux joueurs de tracker leur préparation. Le design *gamifié* de l'application (badges, niveaux, points, etc.) était également là pour les motiver à progresser. Enfin, pendant l'été, on offrait un programme de préparation physique de pré-saison en ligne.

### À quel moment avez-vous développé Coach+ ?

Le rugby reste un sport collectif. Nous nous sommes vite rendu compte de l'intérêt que pourrait avoir une application complémentaire dédiée aux entraîneurs et préparateurs physiques.

Nous avons développé un prototype et c'est le Oxford University RFC en Angleterre qui le premier s'est montré intéressé pour le piloter. Par la suite nous avons signé un partenariat avec le Centre de Formation du RC Toulon, avec qui nous avons développé des fonctionnalités de suivi du joueur: test physiques, évaluations et les bilans individuels, génération de rapports, etc.

### À quel moment avez-vous visé les équipes pro ?

La saison suivante, nous avons intégré les données GPS et travaillé sur l'ensemble de notre « stack technique » afin de passer à la vitesse supérieure.

En Octobre 2017 nous signions notre premier client officiel : le Centre de Formation du CA Brive puis au cours de l'été 2018 nos trois premiers clients pro : le Racing 92, le RC Toulon et l'Aviron Bayonnais. Cette saison, nous avons également trois clients en Fédérale 1, un niveau où nos outils digitaux sont très pertinents.

### Comment se passe la saison ?

Avec nos clients, nous avons défini une feuille de route ambitieuse. Pour eux Coach+ est devenu un outil de travail majeur, ils sont donc exigeants... c'est un vrai accélérateur !

Au cours des six derniers mois nous avons beaucoup travaillé sur le suivi médical des joueurs, le tracking des charges de travail ainsi que les statistiques individuelles et autres données en compétition. Les performances et l'ergonomie sont également des enjeux critiques.

### Quelles sont vos forces aujourd'hui ?

Sans aucun doute la qualité de la relation de travail que nous avons mis en place avec les staffs techniques de nos clubs clients. Nous avançons sur un mode « agile » avec eux et nos fonctionnalités viennent avant tout de retours du terrain.

Une des caractéristiques de Rugbycentric c'est aussi la place centrale qu'occupe le joueur. Il possède sa propre application, il est propriétaire de ses données et il peut être suivi en temps réel par toutes les « squads » Coach+ auquel il appartient.

### Et le monde amateur ?

Pour l'instant, nous nous concentrons sur nos clients professionnels mais oui on aimerait pouvoir sortir une version pour les équipes amateurs dans un futur proche. Une solution digitale comme la nôtre leur permettrait de faciliter le suivi des joueurs dans le temps, de repérer les jeunes talents, de développer des collaborations inter-clubs et pourquoi pas faire intervenir des experts à distance. Il y a plein de choses à faire pour notre sport !

### Un dernier mot ?

Si vous êtes un manager de club, un entraîneur ou un préparateur physique et que Rugbycentric vous intéresse, contactez-nous !



Tél. +33 (0) 6 37 46 74 22 / Mail. [contact@rugbycentric.com](mailto:contact@rugbycentric.com)

[www.rugbycentric.com](http://www.rugbycentric.com)



# TECH XV MAGAZINE



FÊTE SES **10 ANS** !

4, rue Jules Raimu 31200 Toulouse - Tél. 05 61 50 28 40 - [infos@techxv.org](mailto:infos@techxv.org) - [www.techxv.org](http://www.techxv.org)